

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2)

TÉL. CENTRAL 80-83

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

La Question des Réfugiés

Je n'ai pas voulu jusqu'ici parler de la question des Russes réfugiés à Paris, malgré les sollicitations dont le *Bonnet Rouge* a été l'objet et les protestations qu'ont fait entendre quelques uns de nos amis de la presse socialiste.

J'ai tenu auparavant à procéder à une enquête sérieuse non pas seulement auprès des intéressés, dont une légitime émotion pouvait fausser le jugement, mais aussi auprès des autorités.

Voici les résultats de mes démarches :

Il est faux qu'on ait mis ceux des réfugiés en état de porter les armes et demeure de choisir entre un engagement dans l'armée française et le départ pour la Russie.

Il est encore plus faux qu'on ait songé à les armer sur des camps de concentration au cas où ils refuseraient de faire un choix.

Les déclarations que le *Petit Parisien* prête au ministère de l'Intérieur et à la Préfecture de Police, sont apocryphes.

Si mon ami Hervé avait pris la peine de téléphoner à quelqu'un d'autorisé, soit à l'Intérieur, soit à la Préfecture, il aurait évité d'alarmer un peu plus les malheureux réfugiés.

La vérité, la voici :

La présence d'un très grand nombre de Russes à Paris, dont beaucoup sont des soldats gaillards, a suscité divers incidents et créé, en particulier dans les arrondissements où les Russes se comptent par milliers, comme dans le 4^e arrondissement, des mouvements d'opinion assez accusés pour que les autorités aient pu les négliger.

La Préfecture de Police, d'accord avec le gouvernement, a alors décidé de faire appeler dans les commissariats tous les Russes en état de porter les armes, afin de leur faire connaître que leur présence donnait lieu à des appréciations des plus fausses et à des manifestations qui forceraient les autorités à prendre des mesures pour sauvegarder la tranquillité publique.

L'ordre donné aux commissariats de police était le suivant : prévenir les Russes qui ne se sentiraient pas le goût de servir, soit en Russie, soit en France, qu'ils pourraient éventuellement être invités à s'éloigner de leur camp retranché de Paris.

Que des sous-ordres se soient permis d'aller plus loin, que quelque maladroite ou quelque goujat en aient profité pour terroriser de pauvres diables, c'est possible, c'est même probable. Mais ni le gouvernement, ni la Préfecture de Police ne peuvent être rendus responsables de ces écarts.

Une note du Préfet de Police met, d'ailleurs, ce matin, les choses au point :

La communication que le préfet de police a fait notifier à ces jeunes étrangers n'a pas visé l'envoi éventuel dans un camp de concentration, ils ont été prévenus que s'ils continuaient à s'abstenir de remplir leurs obligations militaires, ils pourraient être invités à s'éloigner du camp retranché de Paris, où leur présence donne lieu à des appréciations pénibles. Ils auront toute liberté de se rendre à l'étranger ou en France, en dehors de la zone des armées et du camp retranché de Paris, dans une résidence de leur choix.

J'entends mon ami Hervé me dire : « Mais il y a dans l'action de la Préfecture une pression morale intolérable. Le devoir du gouvernement est d'assurer la protection à tous ces réfugiés. »

J'en demande pardon à mon ami Hervé, j'en demande pardon à tous les braves Russes, juifs ou non, dont aucun ne pourra suspecter mon sentiment, je ne suis pas de cet avis.

Je comprend parfaitement que l'opinion française soit choquée par la présence de jeunes hommes appartenant à des nations alliées et qui attendent tranquillement et sans risques le moment de bénéficier des fruits de la victoire.

J'ajoute que si le gouvernement tolérait à Paris les Russes en contravention avec les lois militaires de leur pays, il n'y a aucune raison pour ne pas tolérer les inconnus et les déserteurs des autres nations alliées.

Il y a à cette heure des milliers d'Italiens résidents en France qui reçoivent leur feuille de mobilisation. Pourquoi ceux-là n'iraient-ils pas aussi les lois de l'hospitalité ?

On me répond : « Mais les Italiens ne risquent pas d'être arrêtés à leur arrivée dans leur pays et jetés en prison comme des malfaiteurs ! Or, c'est le sort

qui attend tous les pauvres bougres que vous pourchassez, lesquels, pour la plupart, sont des réfugiés politiques.

C'est exact, aussi je pousserai je suis ces malheureux à regarder la Russie — au moins tant que nous n'aurons pas obtenu un engagement du gouvernement russe de les traiter en citoyens libres.

— Alors, que leur reste-t-il ? S'engager dans l'armée française ? Vous savez bien que des milliers d'entre eux l'ont fait au début, dans un admirable élan d'enthousiasme, et qu'on les a si durement traités qu'on a enlevé aux autres (ils n'ont eu de suivre leur exemple !

Ceci est malheureusement trop vrai. Le moyen commandement s'est souvent montré grossier et féroce à l'égard de ces hommes qui tous aiment la France comme leur seule et véritable patrie.

— Alors ? puisque vous êtes d'accord avec nous ?

Je suis d'accord avec vous. Mais il n'en reste pas moins que la présence à Paris, en très grand nombre, de Russes en état de porter les armes choque le sentiment public et est de nature à susciter de déplorables incidents.

Hervé me dira que ceux qui ont porté la question devant le Gouvernement sont nés par un bas sentiment d'antisémitisme.

Possible. Mais moi qui ne suis pas antisémite et qui nourris à l'égard des réfugiés russes des sentiments fraternels, je suis aussi choqué.

L'insoumis, le déserteur, qui ne m'a-tait qu'une sympathie en temps de paix — pas plus qu'à vous, Hervé ! — ne répugne en ce moment.

La neutralité des Prussiens, réfugiés politiques ou non, est une neutralité à mon sens intolérable.

Le gouvernement a trouvé, pour éviter d'irriter l'opinion, l'envoi des réfugiés russes en province, dans des villes de leur choix — ce qui, on l'avoue, est loin de la persécution dénoncée par Gustave Hervé !

Ce n'est pas une solution.

Je l'ai dit ce matin au Président du conseil.

En province, plus encore qu'à Paris, les Russes seront l'objet de remarques déshabituées et les courants hostiles naîtront bien plus vite et bien plus facilement qu'à Paris.

De solution, il n'y en a qu'une : obtenir du gouvernement russe une déclaration catégorique annonçant que les Russes réfugiés à l'étranger peuvent rentrer librement en Russie ; qu'ils y seront accueillis en citoyens libres, incorporés et traités comme tous les autres soldats, la Russie, à l'heure où la patrie lutte pour l'indépendance du monde et la civilisation, ne faisant pas de différence entre ses enfants.

— Et si la Russie refuse de prendre cet engagement ?

Si notre ministre des Affaires étrangères fait la demande comme il faut la faire, le gouvernement de la nation amie ne refusera pas.

— Mais si la Russie refuse quand même ?

Alors il restera à notre gouvernement de faire savoir au grand état-major qu'il désire que les ordres les plus sévères soient donnés à tous les officiers français, de toutes armes et de tous grades, pour que les engagés volontaires russes soient traités avec les mêmes égards que les soldats français et qu'il désire aussi que les Russes engagés volontaires ne soient pas incorporés exclusivement dans la Légion étrangère, mais répartis dans les corps de leur choix, au même titre que les engagés volontaires français.

Quand il sera porté à la connaissance des réfugiés, soit qu'ils puissent rentrer librement en Russie, le gouvernement s'étant engagé d'honneur à les traiter en citoyens libres, soit qu'ils puissent s'engager dans les armées françaises où ils seront placés sous la protection du gouvernement de la France, vous verrez qu'il ne s'en trouvera pas un seul pour ne pas comprendre qu'il serait méprisable s'il restait dans sa situation d'insoumis !

Miguel ALMEREYDA

Bourse de Paris

DU LUNDI 29 JUIN 1916

Les modifications de la cote sont insignifiantes ; à noter un léger raffermissement des valeurs russes, tandis que les titres cuprifères se montrent résistants, exception faite pour le Rio, qui perd quelques points.

Fonds d'États. — Français 3 %, 70 75 ; 3 1/2 %, 91 30. — Russe 1891, 63 30 ; 1896, 59 50 ; 1906 90 45 ; 1909, 80 60 ; 1914, 87 70. — Extérieur, 84 55.

De 3 à 9 heures

Nouvelles de province

« GABY » ARRÊTÉE AU HAVRE
Le Havre, 28 juin. — Gabriel Boulouge, dit Gaby, 29 ans, originaire de Pointe-à-Pitre, qui, de complicité avec un nommé Sabart, se rendit coupable de vol avec agression chez Mme Lion, 32, rue Blanche, à Paris, a été arrêté par la police du Havre.

Nouvelles de Hollande

LES SOCIALISTES PROTESTENT CONTRE L'AUGMENTATION DES FORCES MILITAIRES

Amsterdam, 28 juin. — Le parti socialiste hollandais a tenu, hier après-midi, une grande réunion pour protester contre le projet de loi pour l'extension des réserves. M. Visser, président du parti socialiste a dit approuver complètement le dernier manifeste pacifiste allemand qui a amené la suppression du *Voorwaerts*.

M. Troelstra a critiqué la loi comme étant inutile et a déclaré qu'il était impossible d'entraîner une nouvelle armée de 400.000 hommes en aussi peu de temps. Il a, en outre, affirmé que la loi constituerait un danger pour la neutralité de la Hollande.

Deux résolutions ont été adoptées par la réunion : une disant que le parti parlementaire socialiste votera contre la loi et l'autre exprimant son entière confiance dans le mouvement socialiste international, qui, quoique brisé actuellement, revivra pour l'agitation en faveur de la paix.

Nouvelles d'Autriche

L'ANNIVERSAIRE DE SARAJEVO

Genève, 28 juin. — On mande Vienne que les journaux consacrent des articles pour l'anniversaire de l'assassinat de l'archiduc héritier et de sa femme. Ils saluent en termes amicaux l'arrivée du comte de Bethmann-Hollweg et de M. von Jagow, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui sont venus conférer avec le baron Burian, chancelier de l'Empire, et ont été reçus également par l'empereur François-Joseph.

Nouvelles des Etats-Unis

L'ARRÊSTATION DU GENERAL HUERTA

New-York, 28 juin. — Le Gouvernement des Etats-Unis a déjoué l' tentative du général Huerta et de ses associés, qui voulaient organiser sur le territoire américain un nouveau mouvement révolutionnaire au Mexique. L'arrestation du général Huerta a été opérée après trois mois de surveillance par les agents du Gouvernement qui avaient observé des conférences fréquentes entre les anciens généraux et avaient reçu des informations relatives à un appui financier pour une nouvelle révolution. Les représentants du général Villa, qui avaient observé des conférences fréquentes entre les anciens généraux et avaient reçu des informations relatives à un appui financier pour une nouvelle révolution. Les représentants du général Villa, qui avaient observé des conférences fréquentes entre les anciens généraux et avaient reçu des informations relatives à un appui financier pour une nouvelle révolution.

Les fonctionnaires américains pensent que l'arrestation du général Huerta influera sur les relations des généraux Villa et Carranza, en leur montrant la nécessité d'une réconciliation dans l'intérêt de la paix.

L'interview du Pape

« M. Latapie aurait inventé » dit le secrétaire d'Etat au Vatican

Rome, 28 juin. — Le *Corriere d'Italia* publie les déclarations suivantes que lui a faites le cardinal secrétaire d'Etat, Mgr Gasparri, au sujet de l'entrevue de M. Latapie avec le Pape :

Mgr Gasparri remarque tout d'abord que plusieurs des affirmations de M. Latapie, et parmi celles-ci quelques-unes d'une grande importance, ne correspondent pas à la vérité.

Examinant ensuite plus spécialement différents passages de l'entrevue de M. Latapie, Mgr Gasparri déclare :

« M. Latapie fait dire au Pape qu'il aurait reçu une lettre du gouvernement de Belgique, par M. Basing. Or, ni le Pape, ni le secrétaire d'Etat n'ont jamais reçu aucune communication de ce genre, ni indirecte du gouvernement de la Belgique. Ce n'est que la lettre à laquelle le Pape n'a pas fait et ne pouvait pas faire allusion est donc née du cerveau de M. Latapie. »

« La réponse attribuée au Pape au sujet de la violation de la neutralité de la Belgique, « C'est fait sous le pontificat de Pie X », aurait été insinuée et aurait consisté tout au moins en un manque d'égard à l'endroit du gouvernement italien qui n'a nullement fait cette réponse. Je pourrais vous répéter la vraie réponse du Souverain Pontife, mais mon intention actuelle est de rectifier et non de compléter les affirmations de M. Latapie. »

Mais plus grave encore est la confusion faite par M. Latapie en ce qui concerne les rapports du Saint-Siège avec le gouvernement italien. Il est vrai que le Saint-Siège désire que l'Italie restât en dehors du conflit européen moyennant l'octroi par l'Autriche de concessions opportunes telles qu'il eût pu se trouver un point de frottement entre les deux nations — soit parce que le Pape, ayant invoqué Dieu pour le rétablissement de la paix, ne pouvait manuellement pas désirer l'extension de l'incendie, soit parce qu'il désirait épargner à l'Italie bien aimée, dans laquelle il vit, les peines et les horreurs de la guerre ; soit enfin parce qu'il était préoccupé de la situation des évêques dans laquelle se trouvaient ou pouvaient se trouver le Saint-Siège si l'Italie entraînait dans le conflit.

« L'expression, peuple plus mobile que la terre, appliquée au peuple italien est une invention de M. Latapie. Lorsque l'histoire publiera tout ce que le Saint-Siège a fait en cette occasion, le peuple italien aura pour lui non un sentiment de honte, mais un sentiment d'amour et de reconnaissance. Depuis la déclaration de guerre, le Saint-Siège a gardé la plus absolue neutralité. Cette même neutralité, l'Autriche, oubliant pas dans sa douleur que ceux qui combattent des deux côtés sont ses fils, et en même temps prenant soin non seulement d'empêcher en aucune façon les catholiques d'être enrôlés, mais de faire comme les meilleurs citoyens, mais aussi de pourvoir à l'assistance morale et religieuse des soldats et de permettre que, même dans les locaux dépendants du Saint-Siège, les soldats malades et blessés puissent être soignés et secourus. »

Mgr Gasparri reconnaît que le gouvernement italien a montré de la bonne volonté pour atténuer plusieurs difficultés que le Saint-Siège prévoyait inévitables en temps de guerre en raison même de la situation actuelle du monde. Mais, par exemple, à l'exemple de toute censure la correspondance avec le Pape, la secrétaire d'Etat et certains autres départements pontificaux, et le Saint-Siège ne fut aucun cas des quelques lettres, peu nombreuses, qui furent envoyées au gouvernement et sans sa faute arrivèrent ouvertes. Mais on ne peut douter de ce que la situation du Saint-Siège soit normale et que le Pape doive l'accepter définitivement, pour le respect de la neutralité de la neutralité, ne vaille pas créer d'embarras au gouvernement italien et place sa confiance en Dieu, attendant un arrangement convenable de sa situation, non pas des armes étrangères, mais sans autorisation préalable. En tout cas et en raison de parties déplorables insoumis, M. Latapie aura l'honneur d'avoir été le dernier journaliste reçu par le Pape pendant la guerre. »

L'exemple de l'Angleterre

Le plus fort dans le dernier discours de M. Ribot, c'est qu'il a, tout en reconnaissant la nécessité d'agir, se faire accorder un nouveau blanc-seing pour continuer à ne rien faire.

Un point de son discours mérite d'être retenu, celui où il rend un juste hommage à la politique financière de l'Angleterre. Espérons que notre ministre des finances, éclairé par l'expérience se ralliera à cet exemple plus vite qu'il ne l'a fait pour des retraites ouvrières ou l'impôt sur le revenu.

Car les finances de guerre de M. Lloyd George sont d'un ensemble des mesures par lesquelles il a, par un large interventionnisme d'Etat, mis en œuvre une politique de moratoire des Banques, de la Bourse et du Commerce.

Après avoir fait face aux besoins des premiers mois de guerre par l'émission de Bons du Trésor 3 1/2 0/0, M. Lloyd George a, par un large interventionnisme d'Etat, mis en œuvre une politique de moratoire des Banques, de la Bourse et du Commerce.

Il demandait la plus lourde part des impôts aux classes riches en doublant l'impôt sur le revenu, et la *super-tax*, impôt global et progressif. Malgré les réticences accordées aux contribuables qui établissaient que la guerre avait diminué leur revenu, il comptait obtenir de ces deux sources d'impôt une somme totale de plus d'un milliard pour 1915-1916, soit 968.750.000 francs pour la *super-tax*, Estimant, d'autre part, qu'il est juste que la nation tout entière participe aux sacrifices réclamés par la guerre, il complétait son œuvre fiscale par des impôts indirects destinés à atteindre tous les Anglais sans distinction :

Tax sur la bière pour 440 millions ;
les droits sur le thé pour 80 millions ;
Plus d'un milliard et demi d'impôts nouveaux, tel était l'effort demandé aux Anglais par leur ministre des finances.

Celui-ci en sollicitait un second, sous la forme d'un grand emprunt de 350 millions de livres sterling, soit plus de neuf milliards, qui fut émis en coupures de 2.500 francs minimum, à 3 1/2 pour cent, au taux de 95 avec amortissement obligatoire en 1928. Cela équivaut à un taux d'intérêt de 4 0/0. L'emprunt fut couvert sans difficulté.

M. Gaston Jéru, professeur à la Faculté de Droit de Paris, dans un livre remarquable sur les *Finances de guerre de l'Angleterre*, publié par la librairie Giard et Brière, lui a rendu dans la page suivante un hommage légitime :

« L'existence en Angleterre d'un parti politique qui a un programme financier opposé, et qui, étant dans l'opposition, n'hésite pas à le sacrifier, parce qu'il estime que l'autre programme, quelque rigoureux qu'il puisse être l'application pour les intérêts qu'il défend, est cependant de nature à donner à la nation une solide et puissante arme de guerre. N'est-ce pas la plus belle preuve de désintéressement politique ? »

Il existe enfin, en Angleterre, des classes riches qui consentent volontiers à des sacrifices financiers considérables pour le bien de la patrie, et qui, dans l'attente d'un arrangement convenable de sa situation, non pas des armes étrangères, mais sans autorisation préalable. En tout cas et en raison de parties déplorables insoumis, M. Latapie aura l'honneur d'avoir été le dernier journaliste reçu par le Pape pendant la guerre. »

« L'histoire dira des uns et des autres, mais dans une guerre où se jouait l'existence de la patrie, ils ont suivi fidèlement l'ordre sublime de Nelson : « England expects that every man will do his duty. »

« L'Angleterre attend que chaque homme fasse son devoir ». Nous voudrions que M. Ribot, par une politique financière, hardie, permit à notre pays et à ses capitalistes, de mériter le même éloge.

Ch. PAIX-SÉALFEE.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

Les premiers effets d'une campagne

Daudet s'enfuit dans le roman romanesque

Notre campagne contre les saignards de l'Action Française porte ses fruits. Maurras est fou et Daudet devient prudent. Voyons Daudet :

Il a peur. Il se demande comment cette histoire finira. Il bénéficie jusqu'à ces temps derniers d'une indulgence dont l'ignorance ou l'oubli étaient la raison. On le connaît maintenant. On sait — et ceux qui savaient déjà, ne peuvent plus feindre d'ignorer — quelles saletés cette crapule a faites dans sa vie.

Connu !

Nul n'ignore plus que cet homme intègre faisait profession de vendre les petits papiers qu'il volait chez Victor Hugo, chez Emile Zola, chez Lockroy, — puis chez Arthur Meyer et les conservateurs, chez Edouard Drumont et les antisémites.

On sait de même qu'une de ses industries consistait à caresser de vieilles dames ou à faire caresser de vieux messieurs afin d'hériter d'eux. Il recueillit ainsi l'héritage de Mme de Loyens, l'héritage d'Edmond de Goncourt, l'héritage de Jules Lemaitre, — en totalité ou en partie.

C'est la capture de testament. Mais il y a des gens dont on ne peut pas hériter : ceux qui s'obstinent à vivre. Léon Daudet les enlève, — comme une vieille catin fait d'un pochard de province, — ou les fait enterrer. C'est ainsi qu'un jeune homme, dont le nom importe peu, et qui ne mérite pas de se voir livré une seconde fois à la malice publique, dut, après une opération de ce genre que Léon Daudet conduisit avec l'autorité et la maestria d'un *Vénus* de Montparnasse ou de Chapelle, verser à la tribune des Daudet, cinq cent mille francs, gagnés par son père dans la banque, et abandonner les diamants de sa pauvre mère à ces brigands non pas de grand chemin, mais de ruelle de lit.

Ces exploits préparaient mal Daudet Léon à jouer dans notre pays les accusateurs publics, les Robespierre incorrigibles.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

Le Travail Parlementaire

Un organisme inutile

Il est question au Parlement de la Constitution d'une commission supérieure de coordination du contrôle parlementaire composée de 44 membres provenant des Commissions du budget de l'Armée, des affaires extérieures de la Marine. Est-il possible qu'une idée aussi peu géniale ait germé dans un cerveau ? Comment ? Les grandes Commissions de la Défense nationale, les Commissions d'enquête, les Commissions de la Marine, un Comité de Contrôle officieux.

Cette nouvelle organisation n'a pas le droit de voir le jour.

Le contrôle permanent des commissions régulières prévues par le règlement 1^{er} Parlementaire. Le nominatif, — par ces Commissions — de députés autorisés pour effectuer des missions ?

Mais des super-commissions pour coordonner les méthodes de contrôle, c'est inadmissible, inutile et dangereux.

Mort d'un patriote Roumain

Bucarest, 28 juin. — M. Jean Lahovary, ancien ministre, chef du parti conservateur, est mort subitement d'une maladie de cœur.

L'anniversaire de Serajevo

Douze mois se sont écoulés depuis que sur le sol bosniaque un tragique drame qui devait ensanglanter l'Europe, s'est accompli. On n'avait jusqu'à présent vu dans ce attentat que l'œuvre des révolutionnaires slaves, et rien, ni dans le livre bleu serbe, ni dans les documents diplomatiques publiés ultérieurement, ne pouvait laisser croire ou supposer qu'à côté d'agissements panserbes, agissements du gouvernement de Belgrade, on découvrait la main de Dément qui, du Diestère à l'Yser, a lancé ses troupes en un assaut furieux contre ce qui représentait le Droit, la Justice et la Civilisation. C'est là un point d'histoire que nous pouvons aujourd'hui éclaircir, et dont un homme qui, durant quelques années, fut le confident, l'ami et parfois le secrétaire du comte Witte, a pu au jour le jour noter les phases.

Avant d'entrer dans les détails préliminaires du voyage de l'archiduc d'Autriche en Bosnie, il importe, afin de montrer sous son véritable jour le caractère du kaiser, de remonter quelques années en arrière, de narrer quelques séries de faits, indispensables à rapprocher, pour bien comprendre les difficultés qui ont existé entre le Tsar et le cabinet impérial.

Le premier plan que déjoua le gouvernement tsariste remonte à 1898. A cette époque le kaiser conçut le projet de son voyage de Turquie, où, avec une mise en scène théâtrale et fort bien réglée, il devait remettre au Patriarche de Jérusalem son épée en échange de laquelle il devait recevoir une palme destinée à proclamer à la face du monde la paix éternelle et le désarmement général.

Ceci se passait dans les premiers jours d'août, et à ce moment, le comte Witte faisait une cure à Baden-Baden. Au cours d'une conversation avec le prince héritier de Bavière, le ministre russe connut le projet impérial. Sans attendre, il partit pour Saint-Petersbourg où il arriva le 7 août et il ga-

na Pétterhoff où se trouvait le tsar. Une conversation, qui dura toute la nuit, s'échangea entre eux, et le lendemain 8 août l'empereur de Russie, déjouant tous les calculs du kaiser, lança l'idée de la Conférence de La Haye.

Jamais Guillaume II ne pardonna à son impérial parent d'avoir entravé son projet. Dès ce moment, il tourna les yeux vers l'Autriche, bien décidé par ce côté à créer des ennemis aux peuples slaves.

La mort du comte d'Arrenthall, survenue en février 1912, ayant fait disparaître le dernier obstacle qui s'opposait à la mainmise complète du kaiser sur la politique de l'Autriche-Hongrie, celle-ci devenait à partir de ce jour un instrument docile de la politique des Hohenzollern.

On était au lendemain d'Agadir et la Convention du 4 novembre 1911 qui avait libéré la France des complications militaires marocaines avait provoqué dans le parti militaire allemand des ressentiments qui se traduisaient constamment par l'annonce d'une guerre prochaine que l'on considérait comme la revanche nécessaire d'une défaite diplomatique.

L'entourage du kronprinz s'agita pour forcer la main de l'empereur auquel les hôtes de Postdam donnaient familièrement le nom mystique de « Nebo », et l'on sentait que quelque événement se préparait.

Les nouvelles lois militaires étaient sur le chantier et au printemps de 1913, le mariage du fils de Brunswick et de la fille unique du kaiser prouvait aux princes et hobereaux d'Allemagne l'occasion de fraterniser à Berlin et de toaster aux prochaines victoires. Dès cette heure, l'Allemagne entière se préparait à l'idée d'une guerre prochaine, car Guillaume II avait compris que, s'il se débarrassait du rôle que le parti militaire entendait lui imposer et qui était bien d'ailleurs dans la tradition de son fameux discours de Königsberg, il serait débordé.

Il fallait donc marcher contre ce rôle

Sur tous les Fronts Les Communiqués Officiels

Communiqué français

TROIS HEURES Rien d'important à signaler au cours de la nuit, si ce n'est deux attaques allemandes...

L'ennemi continue ses attaques sur de rares points de notre front. Ces attaques sont dépourvues d'objectif tactique...

Communiqués russes

Petrograd, 27 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, du Transilvanie et de la Narew, on ne signale aucune modification. De petites attaques de l'ennemi sur différents secteurs de ces fronts ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a engagé un combat avec des forces importantes sur le front d'Ozark-Zawichow...

En Galicie, les troupes russes après une résistance opiniâtre sur le front Bobrka-Zurawna, se replient sur la Gnila Lipa.

Dans la région de Bobrka au cours de contre-attaques de la journée, nous avons fait 1.600 prisonniers dont 40 officiers...

La situation sur le front de Lithuanie demeure stationnaire, l'ennemi n'ayant prononcé que de petites attaques, délaies, toutes facilement repoussées.

Dans le secteur méridional de Varsovie d'importantes forces allemandes ont tenté d'atteindre la situation de nos alliés sur cette partie de leur front...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

En Galicie, dans la région de Bobrka, au sud-est de Lemberg, l'ennemi continue son offensive au nord du Dniester...

La Crise Espagnole

Pour éviter les discussions gênantes, le président du conseil des ministres espagnols, M. Dato, ne convoqua pas les Chambres...

En vue de répondre à un certain nombre de difficultés, le ministre Dato avait besoin d'argent. Il aurait pu demander aux Chambres de voter quelques impôts nouveaux...

Ces jours derniers, tout a été relativement tranquille sur le front en Espagne.

Le témoin oculaire d'un récent combat en Galicie relate de nombreux épisodes, qui montrent avec évidence que le moral des troupes russes n'est nullement affecté par le retrait à l'est de Lemberg...

Les dernières attaques de front que les Austro-Allemands ont tentées à Bobrka étaient conduites par un corps d'armée au maximum. Si ces attaques sont réellement dirigées contre le front russe sur le Dniester, leurs chances de succès ne sont pas sérieuses...

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Nouvelles de la Journée Les hauts faits de l'armée française

LE QUATRIÈME ARTICLE DU «TIMES»

Londres, 28 juin. — Le Times publie ce matin son quatrième article sur les hauts faits de l'armée française.

Il montre comment notre armée a été fortifiée pendant la campagne d'hiver et comment s'est accru dans tous les domaines son pouvoir d'efficacité.

Le général Joffre, dit-il, s'est très bien rendu compte que le premier objectif des alliés devait être de réduire la puissance de l'Allemagne en soldats. Une guerre d'usure profite à celui des belligérants dont les pertes sont beaucoup moindres que celles de l'ennemi, ou qui réussit à immobiliser l'ennemi en attendant l'arrivée de renforts.

Ces deux buts étaient liés. Le premier a été réalisé, le second est en cours de réalisation. On dit déjà que M. Dato reformera un nouveau cabinet. Peu nous importe les personnes. Ce que nous voudrions espérer de M. Dato, s'il se succède à lui-même, ou de M. Romanones s'il remplace M. Dato, ou de M. Augusto Besada, s'il préside le nouveau cabinet au lieu des Cortès, c'est que le ministre qui va diriger le destin de l'Espagne ait une certaine détermination.

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

Malgré lui, qui ne demandait que la tranquillité, l'opinion espagnole s'est divisée sur le point de savoir qui méritait l'antité de l'Espagne : les Germains ou les Alliés. Les Germains, avec cette lourde indécision qui est le propre de leur génie, ont intrigué ferme dans la Péninsule...

Si l'emprunt lancé par M. Bugallat est tombé à plat, la faute en est à la politique incertaine, voire même équivoque, à force de faiblesse, suivie par M. Dato.

la superbe vitalité de l'armée française et de la fécondité de ses chefs.

« Mais le travail le plus important s'accomplissait au quartier général et dans un millier de centres du pays entier. Le général Joffre était occupé à remédier aux défauts que l'expérience avait révélés ; il préparait ses nouvelles armées et organisait les ressources de la nation. Je ne crois pas que l'histoire fournisse l'exemple d'un aussi grand problème de développement nombreux, nouveaux et compliqués, et cependant résolu au milieu d'une lutte de vie ou de mort.

« La tâche de Joffre était la réforme de l'organisation de l'armée et de la défense nationale, et cette œuvre lui ont été impossibles à réaliser si l'ennemi n'avait eu derrière lui un peuple inspiré par l'esprit de sacrifice. »

En Allemagne

L'ABSENCE DE CONTRÔLE PARLEMENTAIRE. — Dans le Welt am Morgen, de Berlin, M. de Garsch publie un article sur le relâchement politique du Reichstag pendant la guerre.

« Alors, dit-il, dans presque tous les autres états belligérants les questions essentielles de la politique intérieure et extérieure — et même des mesures concernant la conduite de la guerre — sont soumises au contrôle parlementaire, le Reichstag allemand se contente modestement du rôle de figurant. Le fait que les sessions du Reichstag n'aient été depuis la guerre qu'une série d'ajournements, n'est pas pour moi une occasion de faire un reproche au gouvernement. La majorité du Reichstag la veut ainsi. Alors que la Chambre prussienne a voté de façon la plus sage, semaine par semaine, pour continuer sa session et s'est assurée ainsi une grosse influence sur la marche de la politique pendant la guerre, les représentants de l'Empire sont des personnages muets. Ils se contentent d'accorder des crédits et de voter un cadre réglementaire à des discours ministériels.

« D'autre part, les réunions publiques sont interdites dans l'Empire. La presse est sévèrement censurée. Le peuple n'a aucun moyen d'exprimer son opinion librement et sincèrement. Seules, de petites citations qui sont prises dans la presse et qui sont publiées dans les journaux, sans engager leur responsabilité, créent une agitation en faveur de leur politique personnelle et obtiennent de l'influence. »

Le Vorwärts rapporte l'article de M. de Garsch, et ajoute :

« Il est en effet invraisemblable que le Parlement ait depuis le commencement des hostilités, accordé tous les crédits (20 milliards rien que pour les dépenses de guerre) ne fasse rien pour connaître l'emploi, le but et la durée de ces crédits. »

LE COMMIS-VOCAYEUR EN BOHÉMIE. — LIE EST DE RETOUR. — Amsterdam, 28 juin. — On annonce que M. Demburg est arrivé à Berlin.

LE GOUVERNEMENT N'aurait PAS L'INTENTION D'ANNEXER LA BELGIQUE. — Rotterdam, 28 juin. — Le correspondant du Nieuwe Rotterdamse Courant à Berlin ne croit pas que le gouvernement allemand ait sérieusement l'intention d'annexer la Belgique. Mais il est difficile d'affirmer, ajoute le correspondant, s'il ne devra pas céder à la clamour des gens qui insistent pour que l'Allemagne, après des sacrifices, ne renonce pas à la Belgique.

En Russie

MINISTRE DE LA GUERRE. — Petrograd, 28 juin. — Le ministre sera nommé, à la suite de la démission du général Soukhomlinov.

« Aussitôt après la reconstitution du cabinet, la Douma sera convoquée. »

En Grèce

ET LA NEUTRALITÉ ?

Athènes, 27 juin. — La légation d'Angleterre communique à la presse une dépêche de l'amiral anglais aux Dardanelles, disant : « Le ravitaillement des Turcs et des Allemands est effectué par des navires grecs. »

Cette attitude prise par une partie du peuple hellène est contraire à la neutralité et amènera certainement des conséquences fort regrettables dont souffriront également les armateurs et les commerçants hellènes.

UN INCIDENT ENTRE OFFICIERS

Athènes, 28 juin. — Une altercation s'est produite entre le lieutenant Venizelos, fils de l'ex-premier ministre, et le lieutenant Byranlios, au sujet du retour probable de M. Venizelos au pouvoir.

Le lieutenant Byranlios frappa à l'épaule le lieutenant Venizelos, qui essaya de tirer l'épée, mais quelques officiers s'interposèrent et séparèrent les adversaires, qui furent tous deux arrêtés, puis relâchés au bout de quelques heures.

En Albanie

LES ALBANAIS S'UNISSENT AUX MONTÉNÉGRIENS

Londres, 28 juin. — De Rome au Morning Post : « Les Albanais ont reconnu le roi Nicolas de Monténégro comme leur souverain et se préparent à marcher sur Alessio. »

Aux États-Unis

AUTOUR DU MEMORANDUM ANGLAIS

Londres, 28 juin. — On mande de New-York au Daily Chronicle :

La statistique officielle vient appuyer l'argument de l'Angleterre que le blocus ne nuit pas au commerce américain et que l'augmentation énorme que montre le commerce avec les pays neutres de l'Europe a été pour le compte de l'Allemagne. C'est ainsi que la Grèce, la Suisse, l'Espagne et la Norvège montrent une augmentation de huit millions de livres sterling, ce qui tend à la diminution allemande de quatre millions.

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

Londres, 28 juin. — Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie que les États-Unis présenteront très prochainement à l'Angleterre une note, dans laquelle ils demanderont avec insistance une modification du blocus contre l'Allemagne.

LES GÉNÉRAUX HUERTA ET OROZCO ONT ÉTÉ RELÂCHÉS

El Paso (Texas), 27 juin. — A la suite d'instructions de Washington, les généraux Huerta et Orozco, arrêtés sous l'inculpation de complot tendant à provoquer une révolution au Mexique, ont été remis en liberté après avoir versé une caution importante.

Sur le front occidental

UN AVION ALLIÉ SUR FRIEDRICHSHAFEN

Lausanne, 28 juin. — Un avion allié a été aperçu au-dessus du lac de Constance, hier à 11 heures du matin. Il volait à une hauteur de 2.000 mètres et se dirigeait sur Friedrichshafen.

EN FLANDRE

Amsterdam, 28 juin. — Le « Telegraf » annonce de Bruges, contrairement aux nouvelles officielles allemandes, il n'y a pas eu d'attaque à Yserghem.

Pendant la semaine dernière, des avions serbes eurent vent de ces démarches et décidèrent d'agir pour leur compte. Et alors s'explique ce fait qui, jusqu'à ce jour, n'a reçu aucune explication plausible d'origine officielle : des attentats visant la même personne. Une bombe a été lancée à l'archiduc et à sa femme dans le trajet qui les menait à la mairie de Serajevo, c'est la bombe de Nédeljko Cab